

1 - L'Enfance et les années de formation

A) L'Adolescent.

- 1) O Sensei Morihei Ueshiba naquit le 14 Décembre 1883 à Tanabe dans la préfecture de Wakayama. Il fut le quatrième d'une famille de 6 enfants dont il était le seul garçon. A sa naissance il est plutôt chétif.
- 2) Son père est paysan d'un niveau social aisé. Il est nécessaire cependant, pour comprendre dans quelles conditions familiales s'inscrit cette naissance, d'approfondir le contexte historique et de s'interroger sur les aspects sociaux du Japon de l'époque. La région dans laquelle O Sensei vint au monde était une de ces régions inhospitalières du Japon où se réfugiaient les familles guerrières défaites dans les jeux complexes des affrontements féodaux. Et ceci à différents moments de l'histoire du Japon : siècle époque Genpei, siècle, époque Namboku, siècle, époque Sengoku.
 - a) La famille de O Sensei n'est donc pas de tradition paysanne au sens occidental du terme. Il s'agit d'une ancienne lignée guerrière qui, à la suite de vicissitudes historiques, s'était vu contrainte de trouver refuge dans cette partie du territoire et d'adopter la condition paysanne.
 - b) Le grand père de O Sensei était un homme d'une grande force et mesurait 1 m 80. La maison de O Sensei avait eu l'honneur de recevoir en héritage une méthode de combat nommée

Aï Oi Ruy Ju Jutsu

- 3) Son père Yonoku avait des responsabilités dans le conseil local du village. De féroces paysans organisés en groupes venaient souvent à sa maison et se permettaient de le rudoyer. Le jeune enfant qu'était alors O Sensei en fut violemment ému. Il décida de devenir fort pour pouvoir faire triompher la justice et mettre à la porte les misérables.
- 4) Maître Ueshiba eut souvent l'occasion d'étudier dans les temples fort nombreux de cette région de Wakayama, riche en églises et en édifices religieux. Il étudia (entre 7 et 12 ans) sous les directives du prêtre Mitsujo Fujimoto du temple Zizoji, la "secte" de bouddhisme Zen au temple Nomaji, village de Akitsu.

O Sensei fut un enfant faible au niveau des possibilités physiques mais d'une forte intelligence. Il fut remarqué pour ses aptitudes intellectuelles vives et pour sa sensibilité religieuse toujours en éveil.

Mentionnons pour finir sa réussite dans le jeu de boules aux abstraites combinaisons mathématiques dénommé Soroban.

Il l'avait appris très tôt et à l'âge de 15 ans il pouvait l'enseigner.

- 5) En 1900, à 17 ans, O Sensei poursuit sa formation dans ce que nous appellerions un établissement d'études secondaires qu'il quitte sans avoir achevé ses études. Son plus grand désir est de devenir un grand commerçant. Il va à Tokyo où il travaille toute la journée dans des activités commerciales. Le soir il peut entreprendre l'étude des techniques de Ju-Jutsu sous la direction de Maître Tobari (Nom) Takisaburo (prénom) qui enseigne le Kito-Ryu.
- 6) En 1901 il tombe malade, souffrant du Béri-béri, il doit revenir chez lui. A dix-huit ans, il vit cette épreuve comme un défi et s'efforce de fortifier son corps par un entraînement rigoureux où se mêlent la pratique des techniques de Ju-jutsu et de longues étapes de marche dans la montagne.
- 7) En 1902 il se marie avec une jeune fille de la famille Ito Yawa Hatsu.

B) Le service militaire.

- 1) 1903. Survient alors la période des obligations militaires. O Sensei est incorporé au 91^e Régiment de l'Armée Japonaise. Maître Ueshiba va étudier avec succès les techniques du maniement de la baïonnette. Il pratique le sumo et réussit à exceller dans les exercices gymniques à la barre fixe. Il mesure alors 1 m 56, pèse 75 kgs et a su donner à son corps une force et une solidité à toute épreuve.
- 2) L'année 1904 voit s'ouvrir les hostilités entre le Japon et la Russie. Maître Ueshiba a été remarqué pour ses qualités d'endurance et d'habileté. Il est devenu entraîneur et dirige les exercices militaires. Il obtient le grade de sergent. Il se porte alors volontaire pour un départ sur le front. Sa demande est acceptée en 1905. Il part donc en Mandchourie où il fera l'expérience de la guerre. Il se fait remarquer par son courage et sa volonté jamais prise en défaut de marcher devant la troupe, en première ligne. Il n'est jamais fatigué, sa force est telle qu'il porte souvent, lors des épuisantes marches guerrières, les équipements de deux ou trois compagnons d'armes moins résistants.
Son goût pour les disciplines martiales le conduit à rechercher en Mandchourie les maîtres des arts martiaux chinois ainsi que les collectionneurs d'armes anciennes.

- 3) La guerre se termine alors et le maître rentre au Japon où il partage son temps entre les nécessités de l'entraînement et de la vie militaires et le Dojo qu'il a pu ouvrir à l'extérieur de l'enceinte du camp grâce à l'aide pécuniaire paternelle. Les soldats qui sont sous ses ordres deviennent ainsi ses élèves. Il quitte l'armée en 1906 malgré les efforts déployés par la hiérarchie pour retenir cet élément exceptionnel. Il rentre à Tanabe. Son père est devenu Maire du village, il a un Dojo où il se plaît à inviter de nombreux maîtres de passage. Nous ne prendrons, parmi ceux-ci, qu'un exemple : celui de Kiyochi Takagi, expert de Judo.
- 4) Le Maître avait depuis longtemps commencé l'étude des techniques de l'école d'escrime Yagu sous l'autorité de Masakatsu Nakaï qui vivait dans la ville de Sakai. C'est en 1908 qu'il obtient son diplôme de fin d'études de Ya Gyu Ryu Ju Jutsu, délivré par Maître Isuboï Masa Nosuke.
- 5) En 1910, le Japon recherche des volontaires pour s'installer à Hokkaïdo. Maître Ueshiba, après s'être rendu sur place rentre à Tanabe et réussit, en deux ou trois jours, à rassembler autour de lui un groupe d'une soixantaine de personnes décidées. Si l'année 1911 voit la naissance de sa première fille ce n'est qu'en 1912 qu'il pourra partir pour Hokkaïdo, ayant achevé la préparation de son groupe. Il est alors le chef d'une communauté villageoise d'une cinquantaine de familles qui va s'établir au village de Shirataki, comté de Mometsu de la province de Kitami

II - Les rencontres décisives. Les expériences déterminantes.

A) L'enseignement de Maître Takeda

1) Maître Ueshiba va se consacrer à ces travaux pendant huit années de 1912 à 1920. Il est élu conseiller municipal en 1918 du village de Kamiyabetsu à Shirataki. N'est-ce pas encore une preuve de son rayonnement social ?

C'est alors une période clé dans l'histoire du Japon. La chute de Tokugawa continue à faire peser ses conséquences historiques et sociales. De nombreux samouraïs se retrouvent au chômage. Hokkaido devient alors un lieu de passage et Maître Ueshiba ne manque pas d'inviter tous ces visiteurs à travailler dans son Dojo.

2) L'un d'eux, qu'il avait déjà rencontré dans l'hôtel Kobuta d'Engaru, en 1911 à l'âge de 28 ans, va prendre une grande place. Il s'agit de Maître Takeda Sogaku qui enseignait le Daito-Ruy. Maître Takeda était l'héritier de cette très vieille méthode dont il faut dire encore qu'elle était attachée à la province de Aizu - Han. Chaque Daimyo dans le Japon féodal avait ainsi, à l'intérieur de la province qu'il dirigeait, la charge d'un enseignement spécifique qui demeurait secret.

3) Maître Ueshiba dirige alors un groupe d'élèves, une quinzaine de jeunes pratiquants, il invite Maître Takeda en stage. Il s'occupa de lui pendant six mois, le recevant dans sa maison, accomplissant tous les devoirs de l'hôte. Il construisit ensuite une maison pour lui.

Maître Ueshiba durant cette période travaille comme bûcheron maniant une hache de 4 Kg. Il demeure infatigable, marchant dans la neige durant de longues périodes de 40 Km par jour. De nombreux récits nous rapportent des anecdotes : ainsi, luttant un jour avec des ouvriers il soulève son adversaire, un homme de 120 kgs.

En 1916, Maître Ueshiba obtint de Maître Takeda le diplôme de fin d'études. Il voyait ainsi récompensé son acharnement au travail et ses sacrifices pécuniaires.

4) En 1917 son premier fils né, en 1919 le village brûle et le maître dut procéder à sa reconstruction. C'est pendant cette année de 1919 que Maître Ueshiba repartit pour Tanabe, en Décembre, lorsqu'il apprit que son père était tombé malade. Son désintéressement à l'égard des richesses matérielles apparaît alors nettement. Au lieu de vendre sa maison et ses biens il les offre à son Takeda.

Il repart comme il était venu : sans rien !

B) L'enseignement du Révérent Deguchi

- 1) Dans le train du retour, il entend parler d'un homme dont la puissance spirituelle était telle qu'il pouvait guérir par ses prières. Il décida donc d'aller le voir. C'est à Ayabe qu'il rencontre le révérend Deguchi, se détournant ainsi de la route directe vers Tanabe. Mais lorsqu'il rentre chez lui en décembre 1920 son père est mort.
- 2) La rencontre avec le Rd Deguchi a été déterminante. L'ouverture spirituelle, l'éveil à une autre dimension de la réalité humaine : voilà qui vient s'inscrire après le long apprentissage des éléments martiaux sous l'influence de Mr Takeda. Dès le printemps 1920, le maître repart pour Ayabe avec toute sa famille. Il s'installe dans la banlieue, construit une maison et un Dojo sur le conseil du Rd Deguchi dont il suit l'enseignement. C'est en effet le Rd Deguchi qui l'invite à continuer dans la voie de ses précédentes recherches : la voie des arts martiaux. Il baptise son Dojo du nom de Ueshiba Ju Ku.
- 3) Il étudie les techniques du maniement de la lance et du sabre, s'entraînant souvent seul. Il se livre aussi, sur son terrain, à des travaux agricoles. Son goût pour l'épreuve, le défi lancé à lui-même ne se dément pas : il arrache les mauvaises herbes avec un sarcloir deux ou trois fois plus gros que la norme. Il porte sur son épaule de lourdes quantités d'eau. De nombreux récits nous le montrent soulevant de lourdes pierres que personne ne parvenait à bouger ou arrachant des souches avec une vigueur exceptionnelle.
- 4) Beaucoup de gens viennent aussi lui rendre visite dans son dojo. Ils viennent, forts de leur science acquise dans le Kendo ou le Judo, tester la valeur du maître. Les victoires du maître lors des défis qu'il remporte inmanquablement attire certains pratiquants passionnés d'étude martiale. Maître Tomiku, champion de Judo à l'université de Uaseda s'attache à son enseignement. Mais l'Année 1920 est aussi une année de douloureuses épreuves. Son premier fils meurt en Août et son deuxième fils, né en Avril, disparaît en Septembre. Que peut-on dire de ces malheurs sinon qu'ils ont fait peser sur les épaules du maître le poids de la fatalité et de l'affliction. Il s'interroge alors sur l'homme, la destinée, la signification réelle de la force. Le Rd Deguchi apporte la lumière de son enseignement et l'aide aussi, en orientant vers son Dojo de nombreux élèves.

Beaucoup d'officiers de marine, attirés par l'enseignement du Rd Deguchi, pratiquent ainsi dans le dojo du maître.

Pendant une courte période, Maître Takeda revient travailler avec le Maître puis repart à nouveau.

En Juin 1921 naît Kisshomaru Ueshiba

5) Mais l'influence capitale que nous devons comprendre pour mieux saisir le Maître, c'est bien celle du Rd Deguchi. La religion qu'il enseigne est originale à bien des égards. Elle porte le nom de OMO TUKYO.

a) Cette religion repose sur un texte sacré établi par une femme, Deguchi Nao, qui est donc la "vraie créatrice".

Ce texte sacré a été révélé à la fondatrice, qui l'établit dans un élan d'inspiration sacrée.

Comme il est de coutume au Japon, en épousant la fille de la fondatrice du culte, le Rd Oni Saburo Deguchi put prendre son nom.

b) C'est sous l'influence du Rd Deguchi, doué par sa haute spiritualité de pouvoirs exceptionnels, que le noyau réduit des pratiquants religieux du départ va s'élargir considérablement. Cet enseignement religieux, apparenté par de nombreuses options au shintoïsme, prône aussi la non-résistance, la non-violence. Le développement de cette religion originale devait rencontrer plusieurs obstacles.

Le gouvernement se montra peu désireux de voir s'étendre un culte pouvant porter ombrage aux aspects religieux officiels et à la cohésion de l'état. Il y eut donc une phase de répression et le Rd Deguchi fut assigné à résidence.

6) En 1924 le Rd Deguchi a 41 ans, il veut réaliser un grand projet. Il désire jeter les bases d'une société idéale fondée sur ses principes religieux en Mongolie. Il était entré en contact avec la religion P'utienchiao de Corée et la religion Taoïan Hungwanzuhui de Chine. Il invita donc Masumi Mat Sumura et le maître au Temple Shounraku à Aigabe

a) Le Rd Deguchi n'hésita pas à braver le pouvoir en échappant à la surveillance policière et en s'embarquant, le 13 Février 1924, clandestinement pour la Mandchourie et la Mongolie.

b) Ce qui est important pour nous c'est de voir Maître Ueshiba participer ardemment à ce projet, accompagner le Rd Deguchi, le protéger comme le ferait un disciple attentif, vigilant, soucieux de mettre sa science au service d'une cause et d'un maître.

c) Le voyage vers la Mongolie dura quatre mois et connaît un grand succès. Beaucoup de gens rallient le petit groupe séduits par les pouvoirs de guérisseur du Rd Deguchi.

Mais la situation de la Chine de l'époque est particulièrement troublée. De nombreuses factions rivales se déchirent dans leur quête du pouvoir. Un groupe de militaires chinois prend le groupe dans une embuscade à l'occasion d'une escale nocturne. Les chinois sont abattus et les Japonais (6) prisonniers menacés d'exécution. C'est d'une extrême justesse, surgissant alors que le peloton se mettait en place, que l'émissaire du Japon survint et réussit à obtenir le rapatriement des ressortissants japonais. Ils furent ramené au Japon et atteignirent le port de Moji le 25 juillet 1925 ; ils furent accueillis triomphalement par une grande foule qui les considérait comme des généraux.

7) Maître Ueshiba revint donc à Ayabe.

Cette période fut fertile en épreuves et a sans doute profondément contribué à l'évolution intérieure du maître. Au plus fort du danger il fit preuve d'une force et d'un calme inébranlables. On dit que même les braves du groupe le regardaient avec émerveillement.

C'est dans la vie même du maître que nous trouvons le signe de son attachement à cette période. Il conserva à Ayabe, pendant un long moment, le nom qu'il avait adopté en Mongolie : Moritaka.

a) C'est pendant les affrontements guerriers de Mongolie que le maître découvrit un mode particulier de "sensibilité" au danger. Lors d'un accrochage, menacé par un fusil, avant que le doigt ne presse la gâchette, il vit un grain lumineux sur le visage de l'adversaire, lui permettant ainsi d'échapper à la balle. Il est bien difficile de choisir les mots susceptibles de décrire un phénomène de perception sortant aussi nettement de "l'expérience commune".

L'expression de grain lumineux, de vibration lumineuse, semble susceptible de traduire cet éveil à un autre champ perceptif, ce développement par l'intuition d'un "autre sens" permettant une extra-ordinaire anticipation de l'attaque.

b) Il eut-être peut-on voir dans cette expérience l'origine de ce que O Sensei disait à ses élèves lorsqu'il expliquait sentir le *ki* de l'ennemi "taper" avant que n'arrive le coup.

c) De la Mongolie et de ses combats vient aussi certainement un des fondements de la pratique de l'Aïkido actuel : Le sens de la présence réelle ou virtuelle de plusieurs attaquants. L'"idée" qu'il n'y a pas une seule attaque, ou un seul adversaire, capable de cristalliser, polariser, l'attention, mais qu'il faut conserver la disponibilité intérieure permetta de faire face à plusieurs adversaires. (Twinzū Gyūse)

: O La réalisation intérieure

Il nous faut aborder ce paragraphe avec une humilité particulière. Il est difficile en effet d'expliquer avec des mots ce qui échappe radicalement aux mots. Le langage s'avère dans ce type d'approche souvent spécieux ; c'est un faux ami dont il convient de nous défier. Bien sûr, nous pourrions construire de longs développements philosophiques amalgamant des notions empruntées à l'étude des religions. Les textes du bouddhisme Zen sont maintenant mieux connus en France. Nous disposons aussi de nos traditions religieuses et lorsque O Sensei nous dit "comprendre le langage des oiseaux" nous avons le désir d'en appeler à la tradition des mystiques chrétiens, Saint François d'Assise par exemple. Mais il convient dans le domaine des religions comparées d'avancer avec circonspection et esprit critique. Nous adapterons donc une démarche descriptive simple conservant pour le dernier paragraphe les mots que le Sensei lui-même employa et que nous rapporte la tradition orale, le livre du Doshu particulièrement. Car il faut se souvenir encore que O Sensei n'écrivit aucun texte auquel nous puissions nous référer avec la rigueur "(textuelle)" nécessaire pour une vraie citation. Par contre, plusieurs fois, il fit récit à ses élèves de cette expérience exceptionnelle donnant à certains moments des interprétations variées, enrichies de certains souvenirs.

- A a) En 1925 à Ayabe le Maître continue à travailler ardemment dans son Dojo. Il avait l'habitude, après l'entraînement rigoureux comme après les durs travaux agricoles, de se laver dans le jardin avec des seaux emplis de l'eau du puits. Il sentit un jour "l'univers trembler" et "un esprit doré sortir du sol" couvrant tout son corps d'or. Il éprouve l'impression d'un élargissement de son corps aux dimensions du cosmos tout entier. Plus de limitation aux frontières d'un individu mais la fusion avec l'universel. Dans le même temps s'éclaire le sens de sa quête de vérité toujours inlassablement poursuivie. Les questions qui tourmentaient sa recherche sur la finalité ultime de l'art martial se trouvent résolues. Il lui apparaît alors nettement que les couples victoire-défaite, vie-mort, doivent être dépassés. Il faut se débarrasser du désir farouche de vaincre, de la tension vers la victoire. Le sens ultime du judo c'est l'amour. Cette révélation bouleverse le Maître au plus profond de lui-même ; elle s'accompagne d'une sensation intime de plénitude, du sentiment profond d'un intense bonheur. Le Maître pleure de joie.

Nous trouvons dans cette réalisation ultime le noyau central de l'Aikido. En expérimentant son unité avec le cœur de l'univers le Maître découvre que l'homme dispose alors d'une formidable puissance. L'essence de la pratique

c'est donc de réaliser l'harmonie entre le mouvement de l'univers et soi-même.

Vaguer au sens profond du terme c'est dépasser en soi les tensions créées par le désir de vaincre.

Réaliser l'unité entre soi et l'univers : voilà le but ultime. Celui qui recherche et atteint cette unité possède alors l'univers "dans son ventre".
 2) nous citons maintenant pour complément d'information les paroles que la tradition orale prête à U Sensei et qui sont extraites du livre du Doshu.

Comme il essuyait la sueur de son visage, il fut submergé par un sentiment qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. Il ne pouvait ni marcher ni s'asseoir. Il était comme enraciné dans un étonnement complet.

Le maître raconte son expérience :

"J'exerçais mon esprit sur le Budo quand j'avais 15 ans et visitais les professeurs d'escrime et de Ju jitsu de plusieurs provinces. Je maîtrisais les secrets des instituts les plus récents, chacun en quelques mois. Mais il n'y en avait aucun pour m'apprendre l'essence du Budo, qui puisse satisfaire mon esprit. Aussi frappais-je aux portes de diverses religions mais je ne pus recevoir aucune réponse satisfaisante.

Un jour au printemps 1925, si je m'en souviens bien, quand je marchais dans le jardin, je sentis subitement que l'univers tremblait, et qu'un esprit doré sortit du sol, enveloppait mon corps, et le changeait en un autre fait d'or.

Au même moment, mon esprit et mon corps devinrent légers, j'étais capable de comprendre les murmures des oiseaux, et j'étais clairement conscient de l'esprit de Dieu, le créateur de cet univers.

A ce moment, je compris ; la source du Budo est l'amour de Dieu l'esprit de la protection amoureuse pour tous les êtres. Mes larmes de joie coulaient sans interruption sur mes joues. Depuis ce moment, j'ai été amené à sentir que la terre entière est ma maison et que le soleil, la lune et les étoiles sont toutes des choses qui me sont propres. Je suis devenu libre de tout désir, non seulement du point de vue possessions, réputation et richesse, mais aussi pour être fort. Je compris "Le Budo, ce n'est pas abattre un adversaire par notre propre force ; ni un outil pour mener le monde à la destruction par les armes. Le vrai Budo est d'accepter l'esprit de l'univers, de garder la paix du monde, de produire correctement, de protéger et de cultiver tous les êtres dans la Nature." Je compris. "L'entraînement du Budo est de prendre l'amour de Dieu, qui produit correctement, protège et cultive toutes les choses de la nature, et les assimile et les utilise dans notre esprit et notre corps".

Cette révélation peut avoir été seulement l'évènement d'un instant, mais c'était la première expérience qu'il avait eue depuis sa naissance. Il révolutionna la vie du maître et donna naissance à l'Aikido.

3 c) Vous comprenez maintenant que les précieuses descriptives n'étaient pas du domaine des coquetteries oratoires. Cette plénitude d'un éveil spirituel ultime venait "illuminer" les recherches de O Sensei dans le domaine des méthodes de Ju Jitsu. Qu'il nous soit permis de citer encore une fois le livre de Doshu.

mais le maître clarifia le chemin supérieur de l'Aikido comme membre de la société du Budo. Une société où les membres tendent simplement à accuser les techniques et la force. Il affirme "C'est la voie du Budo de faire nôtre le cœur de l'univers et d'accomplir notre mission d'amour et de protection de tous les êtres avec un grand esprit. Les techniques du Budo sont seulement un moyen pour atteindre le but". C'est à dire que le Maître ayant étudié minutieusement et ayant acquis l'essence du Budo à travers sa lutte, établit le premier un but de conduite spirituelle par-dessus tout et ensuite amalgama les techniques de l'Aiki dans "le courant de l'esprit la puissance de l'esprit, ou la puissance de l'âme". Il créa le côté hautement technique et spirituel du Budo japonais dans la société humaine. Le maître le premier qui indique clairement le monde de l'Aiki et révéla ses buts. Former Jitsu à do (techniques vers la Voie) c'est le chemin pour être entraîné sans fin vers le but établi par le Maître.

III 3 Les années de la plénitude

A cette époque le maître dispense son enseignement lors de petits stages organisés dans tout le Japon. Un général de la marine japonaise (Take Shito Tsamou) qui avait étudié sous sa direction lui demande de venir à Tokyo. Un duc, Yamamoto Yombei, qui a été très touché de voir le maître utiliser le Yari selon les plus traditionnelles techniques, s'intéresse à lui. C'est un personnage très influent dans le gouvernement, il aidera le maître à s'installer.

1 - En 1927, maître Ueshiba arrive à Tokyo, loue une maison. Il transforme une salle de billard en Dojo dans la maison du Duc Shimazu. En 1928, 1929, 1930 le maître doit changer chaque année de maison car les propriétaires se plaignent : le travail est si intense que même les poutres des maisons apprennent les techniques.

2 - C'est à ce moment que maître Kano, après avoir vu le maître à l'oeuvre, demande à certains de ses élèves de suivre des cours avec O Sensei. Le maître Kano écrit à O Sensei pour lui témoigner son admiration. On dit que Me Kano, en voyant le maître travailler dit "c'est mon Budo idéal. Viendront à son enseignement, parmi d'autres, Me Naga Uka (10ème dan de judo à la fin de sa vie). Me Mochizuki Minoru, Me Takeda jiro.

3 - En 1931 le Dojo se révèle encore trop petit. Le maître se rend dans la banlieue de Tokyo, à Wakama Tsu-cho. Il construit là un grand dojo de 80 Tatamis, un des plus grands dojos de l'époque, ainsi que sa maison. C'est ce lieu qui deviendra l'Aikikai.

4 - On travaille dans le Dojo d'Ushigome avec rigueur et ardeur. Ce lieu de Wakamatsu-cho fut nommé Kobukan en le dénommant jigoku dojo : le Dojo de l'enfer.

Le lever est à 5 h du matin, suivi du nettoyage du dojo et du petit déjeuner. On pratique quatre à cinq fois par jour. Les uchi Ueshis (étymologiquement ceux qui travaillent dans la maison du maître) font la cuisine. Le maître, depuis sa rencontre avec le Rd Deguchi, ne mange pas de viande, ne fume ni ne boit d'alcool.

Les uchideshis, souvent de haut gradés en judo ou Kendo sont très forts.

Des récits nous montrent certains élèves soulevant deux sacs de riz de 60 kgs chacun. Mr Yukawa par exemple.

D'autres travaillent avec des barre de fer de 40 Kg. Il y a parmi eux beaucoup de personnalités hautes en couleur dont les "légendes" abondent en anecdotes pittoresque. Le Maître rencontre un Sumoka, champion du Japon Ten Ruy.

Convaincu par O Sensei celui-ci vient au Dojo pour étudier sous sa direction. Il a lui-même écrit son histoire et raconte que l'entraînement était si impitoyable qu'il s'évanouit au terme de la première semaine.

5 - Quand au Maître il pèse 82 Kgs pour 1 m 56 et il est d'une puissance exceptionnelle. Qu'il nous soit permis de rapporter encore un petit récit : Le Maître ne reçoit jamais directement les cotisations versées par les élèves. Celles-ci sont glissées dans des enveloppes et disposées sur un autel. Le Maître les utilise selon les besoins après avoir salué pour remercier Dieu.

En 1939, le Maître retourne en Mandchourie, sur invitation du gouvernement, pour enseigner. C'est en 1940 qu'il effectue une démonstration devant l'empereur de Mandchourie en présence de militaires du gouvernement japonais.

En 1941, le Maître dispose en Mandchourie d'un grand Dojo, il est nommé de plus conseiller technique de l'université. Il dirige aussi plusieurs dojos à Tokyo et à Osaka. Le rayonnement de son enseignement est évident. L'université de la Marine Japonaise, des écoles de sous-officiers de marine, de mécaniciens de marine, une école militaire de Torice, les services spéciaux de l'armée font appel à lui. Une grande compagnie formant des cadres économiques lui demande aussi d'enseigner.

En 1940 son Dojo prend, avec l'autorisation du ministère de la santé, le nom de Zaōdan Ho-jin Kobukai. En 1942, Maître Ueshiba crée à Iwama, à 20 km de Tokyo, un Dojo et une ferme pour pouvoir conduire simultanément l'étude des arts martiaux et les travaux d'agriculture. Le Maître a acheté le terrain et habite dans la ferme. Il se retire donc de Tokyo et laisse la direction à son fils et aux autres élèves. En 1943, il construira à Iwama une église nommée Aiki Jinja que nous pouvons considérer comme un temple shintoïste d'Aikido. Ce n'est qu'en 1945 que le Dojo d'Iwama sera achevé.

Rappelons encore un événement important.

⑧ - En 1942, le Butokukai, université unissant tous les arts martiaux Judo Kendo Iyodo demande au Maître d'ouvrir une section. C'est alors que le Maître opte définitivement pour le nom de Aikido. Jusqu'alors son enseignement avait porté les noms de Aiki Judo ou Ueshiba Ryu ou Ueshiba Ryu Aiki Judo ou encore Ko Iu Aiki.

IV 4) L'Après guerre - L'Aikido s'impose internationalement

En 1945, lorsque son fils prend la direction de l'Aikikai la guerre est terminée et le Dojo est fermé à la suite de la décision de Mac Arthur de supprimer l'enseignement et la pratique des arts martiaux.

1 - Pendant la guerre le travail a été interrompu évidemment. Tokyo a brûlé sous les bombardements sauf le quartier qui abrite le Dojo: Une trentaine de famille ont pu s'abriter ainsi dans l'Aikikai.

En 1945, O Sensei poursuit son travail à Iwama.

2 - C'est une période de grand bouleversement pour tous les Japonais qui font l'expérience politique de la démocratie, de la liberté individuelle, de la liberté de parole.

En 1948, l'Éducation Nationale donne son accord pour le changement de nom du Dojo qui se nomme désormais Zaidan Hojin Aikikai. (appelation)

En 1949 le travail peut reprendre avec une dizaine d'élèves qui travaillent une heure matin et soir. Le Dojo a été livré des gens qui y avaient pris refuge mais les difficultés demeurent au niveau de la vie quotidienne on se nourrit avec difficulté.

3 - L'expansion de l'Aikido va se poursuivre avec régularité. maître Mochizuki Minoru part pour l'Europe en 1951 suivi en 1952 par maître Tadashi Abe, maître Noro en 1962, maître Tamura en 1964. maître Tohei est à Hawaï en 1953.

a) En 1956 maître Ueshiba effectue une démonstration publique d'Aikido avec tous les élèves à Tokyo.

b) Il recevra des manifestations officielles de reconnaissance

en 1960 la médaille Shi Ju Ito Sho

en 1964 la médaille Kun Yonto Kyoku Jutsu - Sho Ju Sho

décernées par l'Empereur.

En 1967 l'Aikikai a été invité à Hawaï et le maître fait une démonstration (c'est sa première sortie hors du Japon). Pour asseoir l'autorité de la jeune discipline, il accepte la présidence de la fédération des universités japonaises d'Aikido.

c) En 1968 on reconstruit le Hombu Dojo, l'Aikikai actuel.

4 - En 1969 le 26 Avril le maître Ueshiba s'éteint à l'âge de 86 ans.
 Ses cendres sont conservées dans le temple de Tanabe Kozan Ji.
 Ses cheveux à Iwama Aiki Jin Ja et aussi à Kumano Dojo

Ayabe
 "Omo Iokyo"

L'empereur lui décerne la médaille

Sho Goï Kum Santo Iii Ho Sho

Les villes de Tanabe et d'Iwama le font citoyen d'honneur.

En Juin 1969 sa femme Hatsu s'éteint à son tour.

